

The background of the top two-thirds of the cover is a vibrant yellow. It is decorated with numerous hand-drawn, concentric circles in shades of blue, purple, and grey. These circles vary in size and are scattered across the page, creating a textured, organic feel.

ALAIN CORBIN

Histoire
buissonnière
de la pluie

Par l'auteur de
Histoire du silence

Champs

Histoire buissonnière de la pluie

Stendhal la déteste, Baudelaire en fait l'un des éléments du spleen, certains la mêlent aux larmes, les souverains et chefs d'État en font un usage politique – d'aucuns vont jusqu'à renoncer au parapluie lors des cérémonies officielles pour partager avec le peuple les adversités météorologiques...

Parce qu'on ne l'a pas toujours observée et vécue de la même manière, la pluie a une histoire. Dans la veine de sa récente *Histoire du silence*, Alain Corbin la retrace dans ces pages savoureuses. De la fin du XVIII^e siècle à nos jours, on y croiera nombre d'écrivains et d'artistes, des hommes d'État, des pratiques oubliées ; on découvrira que de l'invocation des « saints pleurards » à l'obsession contemporaine de la prévision météo, le chemin n'est pas si long qu'on pourrait le croire...

Pionnier dans l'histoire des sensibilités, **Alain Corbin** est l'auteur de nombreux ouvrages. Sont notamment parus en Champs *Le Miasme et la Jonquille*, *Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot*, *Les Filles de rêve*.

En couverture :
© Mikhaylova Liubov/Shutterstock.com

Flammarion

HISTOIRE BUISSONNIÈRE
DE LA PLUIE

DU MÊME AUTEUR
DANS LA MÊME COLLECTION

L'Avènement des loisirs, 1859-1960.

Le Ciel et la Mer.

Les Cloches de la Terre. Paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle.

Les Conférences de Morterolles (hiver 1895-1896) : à l'écoute d'un monde disparu.

La Douceur de l'ombre. L'arbre, source d'émotions, de l'Antiquité à nos jours.

Les Filles de noce. Misère sexuelle et prostitution au XIX^e siècle.

Les Filles de rêve.

L'Harmonie des plaisirs : les manières de jouir du siècle des Lumières à l'avènement de la sexologie.

Le Miasme et la Jonquille. L'odorat et l'imaginaire social aux XVIII^e-XIX^e siècles.

Le Monde retrouvé de Louis-François Pinagot. Sur les traces d'un inconnu (1798-1876).

Le Temps, le désir et l'horreur. Essais sur le XIX^e siècle.

Le Territoire du vide. L'Occident et le désir du rivage.

Le Village des « cannibales ».

Sois sage, c'est la guerre. Souvenirs d'enfance de l'exode à la bataille de Normandie, 1939-1945.

ALAIN CORBIN

Histoire
buissonnière
de la pluie

Champs

© Flammarion, 2013, pour le texte d'Alain Corbin,
paru dans l'ouvrage collectif *La Pluie, le soleil et le vent*

© Flammarion, 2017, pour cette édition

Texte p. 100 : Jacques Prévert, « Barbara » in *Paroles*

© Éditions Gallimard

Texte p. 103 : Claude Simon, *L'Herbe*

© 1958 by Les Éditions de Minuit

ISBN : 978-2-0814-1193-7



Sous la pluie

À la fin du XVIII^e siècle s'est intensifiée la sensibilité de l'individu aux phénomènes météorologiques et s'est construite puis raffinée une rhétorique pour dire l'effet des météores sur l'âme des épistoliers et des diaristes. Commençons l'histoire de la pluie par l'analyse de la façon dont celle-ci a été désirée, perçue, ressentie, voire conspuée par l'individu, en ce temps où s'est exacerbée la météo-sensibilité. Cette époque constitue une césure fondamentale, en fonction de laquelle on peut distinguer un avant et un après.

Écoutons Bernardin de Saint-Pierre parler de la pluie dans ses *Études de la nature*, en 1784. Paradoxalement, ce texte initial souligne les plaisirs de la pluie et du « mauvais temps », que l'auteur associe à ceux que procure le sentiment de la mélancolie. Bernardin de Saint-Pierre assure, tout d'abord, que pour goûter « voluptueusement » la pluie, il ne faut pas avoir des « projets de promenade, de visite, de chasse ou de voyage¹ », car ceux-ci risqueraient de se trouver « contrariés » par la pluie ; ce qui mettrait de mauvaise humeur.

Pour jouir en cette circonstance, il importe en outre, selon l'auteur, de ne pas penser « que cette pluie n'aura pas de fin ». Il faut éviter de rabâcher que toutes les saisons sont dérangées, qu'il n'y a plus d'ordre dans les éléments et de « s'abandonner à tous les mauvais raisonnements où se livre un homme mouillé ». Bref, il faut pour savourer la pluie « que notre âme voyage et que notre corps se repose ».

Quels sont donc ces plaisirs, aux yeux de Bernardin de Saint-Pierre ? « Je goûte, par exemple, écrit-il, du plaisir lorsqu'il pleut à verse, que *je vois* les vieux murs mousseux tout dégouttants d'eau, et que *j'entends* les murmures des vents qui se mêlent aux frémissements de la pluie. Ces bruits mélancoliques me jettent, pendant la nuit, dans un doux et profond sommeil. »

En homme pétri de culture antique, Bernardin de Saint-Pierre rappelle que, selon Pline, un consul romain « faisait dresser, lorsqu'il pleuvait, son lit sous le feuillage épais d'un arbre, afin d'entendre frémir les gouttes de pluie, et de s'endormir à leur murmure ».

L'auteur des *Études de la nature* pousse plus avant l'analyse et décrit trois autres plaisirs. Le premier concerne le corps. « Dans le mauvais temps, le sentiment de ma misère humaine se tranquillise, en ce que je vois qu'il pleut et que je suis à l'abri ; qu'il vente, et que je suis dans mon lit bien chaudement. Je jouis alors d'un bonheur négatif. »

Sous la pluie

Le deuxième plaisir concerne plus spécifiquement l'âme. La pluie – accompagnée de vent – donne l'impression de « l'infinité en étendue ». Cette pluie – désormais on le sait lorsque l'auteur écrit – vient de loin ; et elle s'en va apporter, peut-être, de la fécondité aux « végétaux de la Tartarie » ; pensée somme toute agréable. Bref, la pluie fait voyager l'âme et « ces voyages de mon intelligence, écrit Bernardin de Saint-Pierre, donnent à mon âme une extension convenable à sa nature », alors même que le corps, qui « de son côté aime le repos, est plus tranquille et plus à l'abri ».

Mais il est, selon l'auteur, une autre sensation de plaisir procurée par le temps pluvieux. « Il me semble alors que la nature se conforme à ma situation comme une tendre amie. » Cette mélancolie conduit Bernardin à énoncer une métaphore déjà ressassée ; celle qui associe la pluie et les larmes. À ses yeux, elle débouche sur l'*éros* : « Quand il pleut il me semble voir une belle femme qui pleure. Elle me paraît d'autant plus belle qu'elle me semble plus affligée. »

TABLE

1. Sous la pluie	7
2. Les couleurs de la pluie	13
3. Le Poème de la Terre.....	19
4. Une tristesse épouvantable.....	25
5. Un petit coin de parapluie	33
6. Politique du mauvais temps.....	39
7. En temps de guerre	47
8. « Saints pleurards » et « bonnes fontaines »	53
9. Des invocations aux prévisions.....	61
CARNET DE LECTURES	69
<i>Le Roi Lear</i> , William Shakespeare, 1606	71
<i>Réflexions et conseils à un élève sur la peinture et parti-</i> <i>culièrement sur le genre du paysage</i> , Pierre-Henri de	
Valenciennes, 1799.....	73
<i>Lettre de Victor Hugo à Juliette Drouet</i> , 1838	75
<i>Walden ou la Vie dans les bois</i> , Henry David Thoreau,	
1854	76
<i>Le Moulin sur la Floss</i> , George Eliot, 1860.....	79
<i>Les Enfants du capitaine Grant</i> , Jules Verne, 1868.....	81
<i>Une vie</i> , Guy de Maupassant, 1883.....	86
<i>La Terre</i> , Émile Zola, 1887.....	88

Histoire buissonnière de la pluie

<i>Les Travailleurs de la mer</i> , Victor Hugo, 1892.....	91
« <i>Après le déluge</i> », Arthur Rimbaud, 1895	95
« <i>La pluie</i> », Émile Verhaeren, 1895	97
« <i>Barbara</i> », Jacques Prévert, 1946.....	100
<i>L'Herbe</i> , Claude Simon, 1958	103
<i>Notes</i>	105

Cet ouvrage a été mis en pages par Pixellence

N° d'édition : L.01EHQN000964.N001

Dépôt légal : mai 2017